

mission de N.-D. de Bonne Espérance, d'où Grollier devait plus tard dire un suprême adieu au théâtre de ses trop courts travaux pour aller jouir de la récompense promise au bon serviteur.

En attendant, par l'intermédiaire de ce prêtre dévoué, la bonne nouvelle était portée à plus de deux mille milles de Saint-Boniface. La prédiction du prophète royal, « leurs paroles [ont atteint] les extrémités de la terre ⁵ », était en bonne voie de se réaliser en ce qui concerne l'Amérique.

Mais le déplacement du supérieur de la mission Saint-Joseph avait créé un vide au Grand lac des Esclaves. Pour le combler, le P. novice Gascon y fut envoyé. Là il se trouva sous la direction religieuse du P. Eynard. Le P. Végreville avait alors la charge de l'Ile-à-la-Crosse, tandis que le P. Rémas se trouvait temporairement à Saint-Boniface, d'où il repartit le 3 août 1859 avec trois religieuses qui devaient être le noyau d'une nouvelle communauté dans l'Extrême-Ouest, c'est-à-dire à sa propre mission du lac Sainte-Anne. Ces religieuses étaient les sœurs Emery, Lamy et Alphonse. Après un voyage qui se fit remarquer par un grand nombre des difficultés propres au pays, embarras qui avaient pour cause une saison très maussade, non moins que les fatigues inhérentes à pareilles pérégrinations, le parti arriva à Sainte-Anne le 24 septembre 1859.

Un peu moins d'un mois avant la venue de ces

5. Psalm, XVIII, 5.